

*Les Cahiers
des Poudriers*
Référence HB-6



HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION
"HISTOIRE"



Ambulance américaine, en août 44, sur le chemin noir du CEB

La poudrerie du Bouchet durant la guerre 39-45

Le 3 septembre 1939 la France déclare la guerre à l'Allemagne. C'est le début de la « drôle de guerre », qui se termine le 10 mai 1940 par l'invasion de la France. Le 23 juin la poudrerie du Bouchet est envahie par la Wehrmacht. Elle ne sera libérée qu'en août 1944 par les américains. On verra dans ce document ce qu'il advint de la poudrerie du Bouchet durant ces 4 années d'occupation.

Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.

www.poudriers-escampette.fr

1) DE LA MOBILISATION A LA DEROUTE (septembre 1939 - juin 1940)

1-1) L'entrée en guerre, un véritable rituel

En quelques mois, la vie de la Poudrerie allait connaître des changements considérables, aussi soudains que violents. La guerre, déclarée le 3 septembre 1939, plongeait à nouveau et pour la troisième fois la Poudrerie du Bouchet dans la mobilisation militaire. Comme un rituel, la Poudrerie rentra en guerre en mobilisant son personnel et en intensifiant ses productions de poudres B et d'explosifs.

853 personnes travaillent au Bouchet au 1er septembre 1939 : 563 agents aux ateliers de production et 290 agents aux laboratoires de recherche. Le nombre de personnes mobilisées sur l'ensemble de la période de mobilisation (septembre 1939 – juin 1940) est de 1853 agents aux ateliers et 472 agents aux laboratoires. Les effectifs ont donc augmenté de 172 %. Cette mobilisation de 39-40 resta néanmoins bien inférieure à celle de 14-18 qui avait concentré 5000 personnes au Bouchet. Cette différence s'explique par le fait que la poudrerie en 1939 était plus un établissement de recherche que de production et que, surtout, lors de la Grande Guerre, la production s'adaptait aux exigences du conflit. Les stocks de poudres et d'explosifs n'ont pas été utilisés durant cette « drôle de guerre ».

1-2) La stratégie du repli progressif du Bouchet

Cette période d'intense activité cessa, par étapes, avant l'arrivée de la Wehrmacht en juin 1940. Comme en 1870 et en 1914, la poudrerie dût être évacuée. L'évacuation des produits et des matériels stratégiques commença le 18 mai 1940. Il est à noter cependant que les ateliers fonctionnèrent jusqu'au dernier moment, jusqu'au départ du personnel le 11 juin. Les dernières personnes ont évacué la poudrerie le 13 juin 1940, c'est-à-dire au lendemain de la retraite générale. Le matériel et les hommes ont été évacués par train. Ce qui semble logique dans la mesure où la poudrerie, traversée de voies ferrées Decauville, était reliée au réseau ferroviaire, par la gare de Ballancourt. Il était donc aisé et rapide d'affréter des wagons et d'expédier les productions, le matériel stratégique puis les hommes vers les centres de repli, à savoir pour les deux principaux, la poudrerie de Toulouse et l'école d'agriculture ainsi que l'Institut de biologie de Montpellier. Ces sites ont été bien entendu choisis pour leur éloignement des frontières du nord. La poudrerie de Toulouse accueillait depuis 1870 toute retraite de sa consœur essonnoise. Le repli du Bouchet vers la ville rose n'était donc pas improvisé mais suivait au contraire un plan défini depuis longtemps.

Avant le départ du directeur Adolphe Kovache qui quitte le dernier la poudrerie (le 13 juin), celle-ci a été placée hors d'état de fonctionner, donc de nuire dans l'immédiat aux intérêts du pays en cas de sa saisie par les Allemands. Le site est coupé de son alimentation électrique et de son alimentation en eau. Pour que les productions de poudre ne reprennent pas instamment au profit de l'ennemi, les distributeurs de presses à poudre sont démontés et enterrés. Cela montre parfaitement que l'Etat-Major avait pris conscience de l'intérêt stratégique de son établissement de Seine-et-Oise. Pourtant les Allemands ne semblaient pas avoir perçu le même intérêt pour Le Bouchet. En effet, le site abandonné le 13 juin ne fut pris par les Allemands que le 23 juin.

2) L'OCCUPATION ALLEMANDE (juin 1940 – juillet 1940)

2-1) La poudrerie occupée, mais non redémarrée

On peut se demander si du côté allemand le site du Bouchet représentait vraiment un intérêt stratégique dans la mesure où la poudrerie ne fut pas redémarrée. Détruite ou non par les français elle n'aurait de toute façon pas été utilisée par l'ennemi. Ce choix des Allemands de ne pas réactiver les activités militaires du Bouchet à leur compte ne doit pas être interprété comme l'expression d'un manque d'intérêt de l'occupant envers la poudrerie du Bouchet. S'ils ne l'ont pas exploité à leur compte c'est qu'ils souhaitent neutraliser une majorité de sites militaires français en n'en conservant que quelques-uns à leur profit. Ce fut la grande poudrerie de Sevran, au nord de la région parisienne, qui fut retenue pour poursuivre ses activités militaires dans l'intérêt du Reich.

La poudrerie du Bouchet fut réduite à être pillée. Sa mort, non souhaitée par les français, fut néanmoins actée par l'occupant allemand. À partir du 23 juin 1940, date d'arrivée de la Wehrmacht au Bouchet, l'agonie de la poudrerie commença et dura plusieurs mois.

2-2) Premières réquisitions et détériorations

Un inventaire du matériel de la poudrerie du Bouchet récupéré ou détérioré par les Allemands a été réalisé. C'est un véritable inventaire à la Prévert tant il y a une telle diversité d'objets. On y trouve par exemple :

- des meubles et des fournitures de bureau, destinés à équiper des administrations, comme la Kommandantur de Brétigny,
- de nombreux appareils et outillages d'ateliers de production, récupérés afin d'être utilisés dans les ateliers de mécanique aéronautique installés sur le camp d'aviation militaire de Brétigny,
- certains appareils de production.

Il est à noter que les stocks de poudres et d'explosifs n'apparaissent pas dans cet inventaire. Mais ces stocks stratégiques, dont une partie n'avait pu être évacuée par les Français, ont dû être progressivement saisis par l'armée allemande

3) LA DEMILITARISATION DE LA POUDRERIE (juillet 1940 – avril 1941)

Le « Service des Poudres » fut démilitarisé à la fin juillet 1940 et rattaché au ministère de la Production Industrielle sous l'appellation de « Service Industriel des Poudreries Nationales ». La Poudrerie du Bouchet, quant à elle, n'a pas intégré ce Service et a été rattachée au « Laboratoire Central des Services Chimiques de la Direction des Industries Chimiques » pour l'autorité française, direction elle-même liée au ministère de la Production Industrielle du régime de Vichy, et sous l'Inspection de l'Équipement, et le responsable Von Horn chargé de la poudre et des explosifs en France, pour l'autorité allemande.

La poudrerie ne devait plus être opérationnelle. Les Français allaient ainsi récupérer une poudrerie qui n'en n'avait plus que le nom. Les réquisitions de matières et matériels étaient réalisés par l'occupant alors que les destructions imposées de produits agressifs étaient effectuées par les Français.

3-1) Le transfert de fabrication

Les Allemands n'ont rien fabriqué, mais ont fait travailler les agents français de la poudrerie. Le matériel, les poudres et explosifs et l'armement du Bouchet étaient donc destinés à fournir l'artillerie du Reich. Et ce qui n'était pas transféré outre-Rhin devait être détruit afin de ne laisser aucune capacité militaire à la France qui pourrait en profiter en cas de retournement de la situation.

3-2) Une restitution sous condition de démilitarisation

Les Allemands occupèrent et dépouillèrent Le Bouchet sans vergogne. Et ils n'évacuèrent le site qu'au moment où celui-ci fut vidé de tout matériel stratégique, que lorsqu'il fut rebaptisé et qu'une quinzaine de bâtiments furent fermés. Pour s'assurer que les scellés ne seraient pas forcés après leur départ, ils souhaitèrent fermer les bâtiments avec du plomb. La volonté de l'occupant allemand était de neutraliser la poudrerie. Elle ne devait servir que pour leurs intérêts et devait être inexploitable et donc inoffensive à leur départ.

4) LA « STATION D'ESSAIS DU BOUCHET » A L'HEURE ALLEMANDE (avril 1941 - juillet 1944)

4-1) La restitution de l'établissement et son redémarrage

Le Bouchet a été restitué aux Français le 24 avril 1941. Les Allemands se retirèrent, mais laissèrent derrière eux une poudrerie en désolation. Les Allemands prirent leur temps pour évacuer Le Bouchet. Cette restitution se faisait attendre depuis le début de l'année 1941. Sur demande allemande, le Directeur des Industries Chimiques informa le Lieutenant-colonel von Horn du changement de nom de la Poudrerie du Bouchet, désormais appelée : « Station d'Essais du Bouchet ». Le Bouchet ne devait plus être considérée comme une poudrerie.

4-2) Les travailleurs du Bouchet

En juillet 1941, c'est-à-dire deux mois après la restitution de l'établissement aux Français, il y avait 156 personnes au Bouchet, soit quinze fois moins qu'en période de mobilisation.

4-3) La relance de l'activité de recherche

Il ne s'agissait pas d'activité d'armement dans la mesure où Le Bouchet n'était plus une poudrerie et ne devait donc plus se tourner vers le domaine militaire. Cette reconversion s'imposait en cette période de guerre et d'occupation afin de faire vivre un site industriel. Il s'agissait désormais d'homologuer des savons et des papiers, d'étudier l'hygiène industrielle et de produire du caoutchouc. Mais ces nouvelles activités civiles se tournèrent aussi vers la culture maraîchère, l'extraction de la tourbe et la sylviculture.

4-3-1) Les services d'hygiène et de dépoussiérage industriels

Le service d'hygiène industrielle s'appliquait à améliorer les méthodes et les procédés de détection et de nettoyage des « poussières, fumées, gaz et vapeurs » ou encore des substances toxiques dans les eaux résiduaires. Les recherches se portaient également sur « une méthode de microdosage du

6) LE BILAN FINANCIER

Le bilan de plusieurs années d'occupation par les allemands puis par les alliés est, du point de vue financier, très lourd. Par contre Le Bouchet n'a pas été bombardé et donc les bâtiments n'ont subi aucun dommage. Le montant total des pertes du Bouchet à cause des réquisitions de l'occupant allemand a été estimé en 1945 à 56 341 795 francs (équivalent à 7 185 157 euros de 2017). Le Bouchet, au sortir de la guerre, avait donc perdu plus de 7 millions d'euros.

Il est intéressant de comparer la situation du Bouchet avec celle des autres poudreries (avec un coefficient de conversion « francs 1945 » / « euros 2017 », de 0,12753) :

- 1-Toulouse : 555 109 655 francs (soit 71 millions d'euros).
- 2-Saint-Médard : 521 960 891 francs (soit 67 millions d'euros).
- 3-Angoulême : 477 619 279 francs (soit 61 millions d'euros).
- 4-Ripault : 366 073 371 francs (soit 47 millions d'euros).
- 5-Sevran-Livry : 156 418 496 francs (soit 20 millions d'euros).
- 6-Pont-du-Buis : 128 529 907 francs (soit 16 millions d'euros).
- 7-Le Bouchet : 56 341 795 francs (soit 7,2 millions d'euros).**
- 8-Sorgues : 17 082 147 francs (soit 2,1 millions d'euros).
- 9-Vonges : 15 040 429 francs (soit 2 millions d'euros).

7) UN NOUVEAU DEFI POUR LE BOUCHET

A partir du 1er avril 1945, la Poudrerie du Bouchet est rattachée à la sous-direction de l'Arme Chimique. Et le 4 mai 1945, l'établissement change une nouvelle fois de nom, pour devenir le « Centre d'Etudes du Bouchet » (C.E.B.).

On envisage, à ce moment-là, la remise en état de nombreux laboratoires, la préparation à l'échelle du laboratoire et du demi-grand des agressifs déjà connus, l'identification et l'analyse des produits et engins ennemis, l'examen de divers matériels de protection étrangers et enfin l'étude des effets physiologiques et de la thérapeutique des produits toxiques français et étrangers.

Mais, par arrêté du 27 mars 1946, la sous-direction de l'Arme chimique est supprimée et le CEB est à nouveau rattaché directement à la Direction des Poudres.

Heureusement, la guerre n'avait pas détruit les capacités industrielles de la Poudrerie, et le Centre d'Etudes du Bouchet allait pouvoir affronter un incroyable défi, celui de s'adapter à un monde nouveau sur le plan géopolitique, stratégique et technologique.

Le Bouchet n'allait plus être une simple poudrerie, il allait devenir un lieu de recherche fondamentale et appliquée, orientée vers :

- d'une part les poudres et les explosifs comme précédemment, mais aussi vers la propulsion solide
- et d'autre part l'armement chimique, et le nucléaire.

Bibliographie

- Histoire du Bouchet - Poudres, Explosifs, Nucléaire, Propulsion : histoire d'un site industriel et de recherches, 1914-1971 ; Thomas Blaizeau : Mémoire d'histoire, Master 2, 2010 / 2012
- Historique du Centre d'Etudes du Bouchet, A. Kovache (1981)

Rédacteurs : BOILOT Jean-Claude, THIEULOT Guy

Comité de Lecture : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette

Approbation du contenu : la Direction de « DGA Maîtrise NRBC »